



Association Urgence Tibet Dijon

Maison Millière-10, rue de la Chouette-21000 Dijon
Tel 03 80 30 99 99 / fax 03 80 63 70 10
Email : urgencetibet@gmail.com - Site : urgencetibet.org



BULLETIN n° 63 – mai 2020

Compte Rendu de l'Assemblée Générale du 10 février 2020

En raison de la crise sanitaire qui a débuté en France peu après notre Assemblée Générale, les projets d'actions pour l'année 2020 annoncés lors de cette A.G. sont fortement compromis, et devront pour certains être reportés... Ce compte rendu ne tient pas compte de ces annulations, il décrit nos projets tels qu'ils étaient à la date de l'Assemblée Générale, et non à celle de sa publication...

Compte Rendu:

En cette période de Losar, le nouvel an tibétain inaugurant l'année 2147, sur 67 membres à jour de leur cotisation 22 étaient présents et 10 représentés à notre Assemblée Générale accueillie comme chaque année par Lydia Lieutet «*Maison Millière*», rue de la Chouette à Dijon.

Le Président Gérald Facquer, après quelques mots de bienvenue, présente le **rapport d'activité pour l'année 2019**, lequel est ensuite approuvé. Celui-ci comporte les événements suivants :

Commémoration du 10 mars 1959 place François Rude à Dijon.

Marche annuelle le 8 sept à Ste Marie sur Ouche.

Marché de Noël de Dijon où nous avons pu bénéficier d'un chalet associatif place Darcy pour 4 jours.

Poursuite du Parrainage par l'association du jeune moine et étudiant tibétain Aurgen Tsering

Aide alimentaire au profit des enfants des écoles de Mundgod. Les difficultés à faire parvenir les 500 euros annuels là-bas semblent résolues par une rencontre et une communication rétablie avec Geshe Thupten Tenpa.

Exposition à Villeneuve Loubet 06 au mois de mars et participation active à leur 5^e journée du Tibet Libre.

Exposition à Roquefort les Pins 06 à l'occasion de leurs journées du Tibet des 21 et 22 septembre.

Journées Tibétaines à Couchey 21 les 19 et 20 octobre avec exposition et animations, à l'invitation de l'association « Entre Loups ».

Conférence à l'Hôtel Kyriad le 16 novembre, à l'invitation du **Cercle Burgonde**, association culturelle dijonnaise, où fut présentée « Approche du Bouddhisme ».

Jean-Charles Millau, trésorier, présente alors **son rapport financier**, révélateur de la situation très saine de nos comptes en raison notamment des nombreuses ventes d'artisanat effectuées au cours des diverses manifestations auxquelles nous avons participé. Ce rapport est approuvé.

Le *Conseil d'Administration* de 9 membres, puis le bureau de l'association sont reconduits sans changement :

Gérald Facquer, président, Frédéric Véglio, vice-président, Christiane Louis, secrétaire, Jean-Charles Millau, trésorier, ainsi que Bernard Ortéga, Philippe Clerc, Nathalie Pelletrat, Lydia Lieutet, Jacqueline Pernin.

Le président présente ensuite les projets pour l'année 2020, dont la plupart ne sont pas encore finalisés...et dont l'un a en fait déjà eu lieu : l'exposition « La Magie du Thangka » à l'Hôtel de Vogüé du 4 au 20 janvier, qui fut un grand succès !

A venir donc :

Commémoration du 10 mars 1959 samedi 14 mars place François Rude à Dijon à 11h.

Une conférence ou projection débat à la Maison des Associations avant l'été.

Une exposition à l'Ecluse de la Charme dans la vallée de l'Ouche cet été.

Notre marche annuelle conviviale en septembre.

Participation au Marché de Noël de Dijon en décembre.

D'autres projets sont à l'étude dont nous vous tiendrons informés à mesure de leur avancement...

Le budget prévisionnel pour 2020 a été présenté, en équilibre, avec notamment le maintien de nos aides humanitaires auprès du village de Mundgod et une réorientation de l'aide jusque là adressée à J-Village à Dhondenling, laquelle ne semble plus nécessaire à ce jour, en direction d'un projet à choisir parmi ceux suivis par l'association « Toit du Monde », avec laquelle nous avons déjà utilement travaillé par le passé.

Après avoir remercié l'assistance et les membres très actifs du groupe d'animation de l'association, le président a invité les participants à faire honneur à la traditionnelle et sympathique collation préparée par plusieurs des adhérents présents !



© Photo P. Le Gac

Les autorités chinoises nous auraient menti ?

Cette question, nombre d'experts, de journalistes, d'hommes politiques de très nombreux pays se la posent à propos de la crise sanitaire du coronavirus, partie d'une ville chinoise, Wuhan, aussi bien à propos de l'importance là-bas de cette crise et de son bilan, probablement beaucoup plus élevé que ce qui a été officiellement annoncé, qu'en ce qui concerne son origine réelle.

L'hypothèse d'un « accident » survenu dans un laboratoire de « haute sécurité biologique » de cette ville, travaillant précisément et bien entendu avant la crise sur une collection de nombreux coronavirus, n'est pas à exclure!

Bien entendu la Chine traite de « fascistes » tous ceux qui évoquent cette piste sur l'origine du virus ou qui mettent en doute, avec semble-t-il quelques bonnes raisons pourtant, la réalité du nombre de victimes annoncées...et menace de sanctions !

C'est au demeurant cette attitude agressive des autorités chinoises chaque fois qu'elles sont mises en cause d'une manière ou d'une autre qui a conduit l'OMS, afin de ne pas « froisser » la susceptibilité chinoise, à retarder d'un mois l'annonce de la pandémie, ce qui a eu des conséquences dramatiques en ce qui concerne la préparation de nombreux pays à faire face à cette catastrophe !

Un certain nombre de dirigeants politiques y compris en France et au plus haut niveau considèrent donc et parfois osent dire que les autorités chinoises ont menti.

Nous savons bien nous, défenseurs de la cause tibétaine, que les autorités chinoises n'ont pas cessé de mentir sur la situation au Tibet, sur ce qu'elles font subir au peuple tibétain depuis des décennies, sur ce qu'elles reprochent au Dalaï Lama afin de refuser toute négociation en vue d'améliorer le sort de ce malheureux peuple pacifique. Nous savons qu'ils mentent ainsi effrontément depuis des décennies !

Nous aurions aimé que nos dirigeants, qui ne peuvent pas ignorer ces mensonges, s'en offusquent officiellement et régulièrement sur la scène internationale. Ils n'en ont que rarement eu le courage. La gravité de l'actuelle crise sanitaire, qui touche tout le monde et non plus un seul petit peuple, amènera-t-elle nos dirigeants à dénoncer enfin cette érection du mensonge en système de gouvernement dans une des dictatures les plus sanguinaires de la planète ? Nous pouvons l'espérer, sans forcément y croire...

Gérald



Demain, un monde nouveau ?

Depuis le début de la crise sanitaire exceptionnelle que nous traversons, il est courant d'entendre mettre en cause notre mode de développement, qui pourrait être à l'origine du coronavirus, ainsi que la mondialisation qui, d'une part en a permis le développement fulgurant sur l'ensemble de la planète et, d'autre part, a considérablement obéré les capacités des différents pays à répondre à ce développement, n'ayant plus la capacité à produire et distribuer des substances ou des objets pourtant relativement simples comme les gels, les tests ou les masques...

On espère et parfois on nous promet que l'on saura tirer les conséquences de ces dysfonctionnements catastrophiques de nos sociétés une fois la crise passée. On nous dit qu'il faudra inventer de nouvelles formes d'organisation de nos sociétés.

Si l'on veut bien aller chercher à la racine les causes de ces dysfonctionnements de notre civilisation moderne dans son ensemble, car c'est bien cela qu'il convient d'établir, il semble qu'on ne puisse faire l'impasse d'une interrogation sur le processus délétère qui nous y a conduit.

Ce processus a consisté à faire prévaloir partout et toujours la recherche d'un profit sans cesse croissant, et donc à faire prévaloir partout et toujours les critères de gestion économique sur toutes les considérations sociales, politiques et humaines, vidant ainsi de leur substance les souverainetés naturelles de peuples. Ceux-ci en effet ne peuvent plus choisir leur mode d'organisation selon des critères de bon sens, toutes les décisions étant désormais prises par des grandes entreprises internationales auxquelles se sont soumis tous nos dirigeants, en raison de cette primauté absolue accordée à la gestion économique et surtout désormais financière.

C'est donc ce primat absolu de la finance et de l'économie qu'il faudrait remettre en cause, et pour cela, il n'est nul besoin « d'inventer » quelque chose ; les sociétés traditionnelles dont la civilisation tibétaine était sans doute la dernière survivance en notre monde, savaient très bien le faire au travers par exemple de leurs conceptions des trois mondes (spirituel, intermédiaire et matériel) et des trois corps (spirituel, psychique et physique), et de la hiérarchie naturelle de ces composantes dans lesquelles le corps physique comme le domaine matériel doivent être au service de la volonté (d'ordre psychique au plan individuel et politique au plan collectif, et donc « intermédiaire »), guidée par la sagesse (d'ordre spirituel).

Les sages tibétains comme autrefois les sages des différentes civilisations traditionnelles savent aussi que cette domination sans partage du matérialisme conduit les civilisations à leur perte, selon un processus décrit au travers de la conception des 4 âges de l'humanité, conception qui fut quasi universelle avant d'avoir été oubliée ou rejetée par notre « monde moderne ». Nous approchons selon ces conceptions de la fin du 4^e âge, l'âge sombre, le Kali-yuga, et donc de la fin d'un cycle du temps.

A l'issue de cette crise sanitaire, deux options seront possibles :

Soit tout reprendra comme avant, ce que chercheront à obtenir nos actuels dirigeants financiers et économiques et sans doute une grande partie de leurs valets politiques, et alors nous nous enfoncerons encore plus dans cet âge sombre.

Soit nous aurons une véritable prise de conscience planétaire de la nécessité de revenir à la juste hiérarchie des valeurs décrite plus haut, selon le modèle des conceptions tibétaines, et dans ce cas nous pourrions entamer le processus du passage, inéluctable selon les doctrines traditionnelles, à un nouvel âge d'or...

Si les tenants de la première option parviennent, comme c'est probable, à remettre en selle leur modèle de domination matérialiste, économique et financière et donc le retour à la société d'avant la crise, ce passage vers un nouvel âge d'or aura bien lieu tout de même, mais sans doute seulement dans quelques décennies, et certainement alors pour un « coût » social, civilisationnel et humain qui sera incomparablement plus lourd ...

Gérald

DISPARU depuis 25 ANS !

Le 17 mai 1995, trois jours après avoir été reconnu par le Dalai Lama comme étant **le 11^e Panchen Lama**, c'est-à-dire la 2^e autorité spirituelle du peuple tibétain, **le jeune Gedhun Choekyi Nyima, âgé de 5 ans**, né et vivant au Tibet, **était enlevé par les autorités chinoises avec ses parents.**

Après avoir nié cet enlèvement dans un premier temps, les autorités chinoises ont ensuite déclaré qu'il vivait une vie saine et normale...sans jamais dire où ni permettre à quiconque, malgré les demandes réitérées notamment par l'ONU, de vérifier ne serait-ce que s'il est encore en vie, ainsi que ses parents, dont personne n'a plus jamais eu de nouvelles !

Le Panchen Lama Gedhun Choekyi Nyima, s'il a survécu, a donc été pendant longtemps le plus jeune prisonnier politique au monde. Il approcherait aujourd'hui de ses 31 ans.

Les autorités chinoises ont, après son enlèvement, désigné un autre enfant du même âge et du même village, fils d'un responsable local du parti communiste, comme Panchen Lama et ont tenté sans grand succès de le faire admettre pour tel par la population. L'intérêt de cet enlèvement réside dans le fait qu'à la mort de l'actuel Dalai Lama, c'est le Panchen Lama qui reconnaitra et donc désignera son successeur...que les Chinois entendent bien être un homme à leur botte !

Au travers du faux Panchen Lama, les autorités chinoises s'appêtent donc à choisir le futur Dalai Lama, lequel cessera alors d'être le porte-parole et principal défenseur de ce peuple opprimé depuis 60 ans !

En ce 25^e anniversaire de l'enlèvement du jeune Panchen Lama, notre combat doit continuer pour exiger que la Chine permette à une délégation indépendante de le rencontrer ainsi que sa famille et de s'assurer de leur sort, pour exiger leur libération immédiate et lui permettre, s'il le désire, d'assumer ses fonctions spirituelles. Le combat doit aussi continuer pour exiger la libération des milliers de prisonniers politiques tibétains détenus en contradiction avec toutes les règles internationales relatives aux droits humains et dans des conditions atroces.

